

REVUE COMMERCIALE.

Pour la semaine finissant le 26 Novembre 1873.

L'hiver nous est arrivé au moins deux semaines plus tôt qu'à l'ordinaire et les affaires commerciales ont été suspendues au moment où l'on s'y attendait le moins. Il reste encore de nombreuses commandes à exécuter et qui, n'ayant pu l'être durant l'ouverture de la navigation, doivent maintenant se prévaloir des chemins de fer comme moyen de transport. Il résulte de la clôture subite de la navigation un accroissement considérable de fret pour nos voies ferrées.

Nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs que les difficultés qui avaient surgi à propos de la mise en force de la loi de l'inspection du poisson sont maintenant réglées et que tout paraît marcher à la satisfaction de tous ceux y concernés. L'inspection est en pleine activité et on calcule qu'avant huit jours tous les lots soumis auront été inspectés, l'inspecteur ayant de vingt-cinq à quarante hommes par jour employés pour la dépêche des affaires.

Comme on nous demande souvent comment l'inspecteur procède dans ses travaux et quelle garantie offre l'inspection, nous croyons devoir répondre par la voie du *Négociant* aux nombreuses questions qui nous sont faites.

L'entrepôt de l'inspecteur est situé rue du Bord de l'Eau et comprend les vastes bâtisses connues sous le nom de Québec Gate Barracks et une immense cour où au moins quinze mille barils de poisson peuvent être empilés en attendant l'inspection et en accordant ces passages de circulation pour les nombreuses voitures qui vont et viennent continuellement. Lorsque un lot de poisson arrive, le garde magasin assigne le lieu où il doit être placé et chaque lot est inspecté à tour de rôle selon l'entrée dans les livres de regus. S'il fait beau temps et pas trop froid, l'inspection se fait dans la cour, s'il fait mauvais ou trop froid pour la commodité des tonneliers, et pour l'embarillage, le poisson est transporté dans une vaste bâtisse en briques de cent cinquante pieds de front par soixante de profondeur, où chaque baril est mis debout par rang avec un espace suffisant pour laisser passer l'inspecteur, les tonneliers et ceux qui embarillent.

Aussitôt qu'un lot est prêt pour l'inspection, les marqueurs, commençant chacun par les derniers rangs, l'étampent avec les grandes étampes qui portent le nom et les initiales de l'inspecteur, le nom de la localité, du mois et de l'année. Puis viennent les tonneliers qui suivent les marqueurs et ouvrent chaque baril : Alors commence la besogne de l'inspecteur. Il commence par vider complètement dix barils sur cent du lot qu'il doit inspecter et détermine la qualité du poisson, puis il procède à examiner chaque baril. S'il a des doutes sur un baril, il le vide complètement et en détermine la qualité et passe ainsi de rang en rang en marquant le numéro de la qualité sur le fond. Ceux qui sont chargés de l'embarillage après avoir embarillé les dix pour cent vidés par l'inspecteur, passent à sa suite dans chaque rang, replacent le poisson qui a été dérangé, le recouvrent de sel, puis viennent encore les tonneliers qui refoncent chaque baril. C'est alors au tour des marqueurs à compléter

leur besogne en étampant sur chaque baril le numéro qui représente la qualité de chaque poisson. Ces barils refoncés passent maintenant entre les mains d'un certain nombre d'hommes chargés de saumurer. Le poisson est alors livré au commerce ou emmagasiné selon que le veulent les propriétaires. Lorsque le poisson est livré au commerce, le commis préposé à la livraison voit à ce que chaque baril soit bien tonnellé et dans aucun cas il n'est permis d'expédier les barils en mauvais ordre à l'exception du cas où les barils auraient dû être remplacés par de nouveaux et alors l'attention spéciale du propriétaire est attirée sur la condition du baril en mauvais ordre.

L'inspecteur ayant terminé l'inspection d'un lot, un commis se tient à sa disposition pour prendre note des différentes qualités, de la quantité de sel employé, du nombre de cercles nouveaux en un mot de tous les frais qui se rattachent à ce lot. Les mémoires de l'inspection sont adressés deux fois par jour aux marchands qui vendent maintenant le poisson d'après ce mémoire.

Comme à l'ordinaire à la clôture de la navigation, les affaires sont retombées dans un grand calme et nous ne devons nous attendre à aucune amélioration avant la prise des glaces.

NOUVEAUTES.—Il ne se fait absolument aucune affaire dans le commerce de gros de nouveautés. Les négociants s'occupent à prendre leurs mémoires préalablement à leur départ pour l'Europe qui aura lieu prochainement. On croit qu'en conséquence de la crise financière qui a lieu aux Etats-Unis, les cotonnades seront à meilleur marché l'année prochaine que cette année, hormis que la fabrication en soit considérablement diminuée.

Métaux.—Le commerce des métaux et des ferromeries est excessivement calme et nous n'avons aucune raison de croire que les cours s'amélioreront sous l'état actuel des choses.

Nous lisons dans un de nos échanges d'Europe ce qui suit sur la situation des métaux :

Il est à peine besoin de dire que la situation du marché métallurgique exerce une influence des plus fâcheuses sur les conditions du marché métallurgique. Avec un taux d'escompte aussi élevé et avec des perspectives aussi peu rassurantes, il est de toute impossibilité à la spéculation de redonner quelque activité au marché et la consommation elle-même ne peut acheter que pour faire face à ses engagements immédiats et urgents ; on constate que, si modérée que soit la demande, elle suffit à maintenir les prix, lesquels n'offrent pas d'écart très sensible d'avec les prix antérieurs ; ce n'est pas qu'on ne consente volontiers à une réduction même assez marquée pour faire revivre la demande, mais on en est empêché par le maintien des hauts prix de la main d'œuvre et du combustible. Il est bien à craindre qu'il en soit longtemps ainsi, puisque malgré les tristes conséquences qui en peuvent résulter pour l'industrie en général et pour eux-mêmes, les propriétaires de charbonnages et les ouvriers métallurgiques élèvent de jour en jour des prétentions plus exorbitantes.

Bois de service.—On trouvera ailleurs dans nos colonnes une dépêche télégraphique d'Ottawa qui donne un aperçu des opérations forestières qui auront lieu pendant l'hiver.

Bois de chauffage.—Il ne reste plus maintenant de bûches chargées de bois de chauffage dans notre port et les détenteurs ont haussé les prix de pleinement 50c par corde.

Charbon.—Malgré la demande plus accentuée

que nous signalons dans ce combustible, il faut voir les prix antérieurs sans changement.

Cuir.—Nous n'avons pas d'amélioration bien sensible à signaler dans cette branche de commerce et les cours de nos précédents bulletins restent sans changement. En peaux vertes, il y a un bon courant d'affaires régulières aux prix suivants : No 1, \$9 à \$9½ ; No 2, \$7.75 à \$8½ ; No 3, \$6.50 à \$7.00 ; peaux de mouton 90c à \$1.00.

Chaussures.—La demande pour les chaussures est calme et à l'exception des pardessus en feutre qui s'écoulent rapidement, nous n'avons connaissance d'aucune affaire qui vaille la peine d'une mention spéciale. Nous ne croyons pas avoir à signaler de changement pour la mieux à la situation actuelle avant le milieu de janvier. On nous informe que les stocks à la campagne sont encore très complets et ne requerront pas d'être renouvelés avant six ou huit semaines.

Comestibles.—Le marché aux comestibles a été très calme depuis notre dernier bulletin et une forte tempête de neige que nous avons eu lundi ne contribue pas à améliorer la situation. Les chemins sont littéralement impassables et les trains de chemins de fer ne font le service que sous les plus grandes difficultés. Les gares sont encombrées de marchandises qui attendent l'expédition. Le bled est peu demandé et les stocks en disponible sont plus considérables qu'à l'habitude à cette saison de l'année en conséquence de la soudaineté avec laquelle l'hiver nous est arrivé.

On cote le mess \$17.50 à \$18, mais les détenteurs feraient d'assez fortes concessions sur les prix pour effectuer le placement de lots importants. En saindoux, nous n'avons connaissance d'aucune affaire importante. Les cours du beurre se maintiennent toujours fermement, grâce à la modicité du stock en disponible. En fromage, nous n'avons rien de bien nouveau à signaler. Le hareng No 1 est activement demandé. Le stock de poisson est moindre que nous l'avons vu depuis des années, celui du hareng principalement. Dans le but d'éviter l'inspection, on a expédié autant que possible là où il n'y avait pas d'inspecteur et le résultat de cette tactique est une disette presque complète sur notre place. On cite le placement d'une partie de 800 barils No 1 à prix non dévalué, offerts aujourd'hui à \$5.25 au comptant. Le stock de morue en baril est aussi très léger, et s'écoule facilement de \$4.90 à \$5.00 pour celle inspectée No 2 petite. Il n'y a pas sur notre place de No 1, cette qualité étant expédiée sur le marché de Boston comme l'est aussi la maquereau première qualité et la grande morue en grenier No 1. Le marché est bien approvisionné de grande morue en grenier No 2 qui est de défiance difficile. Nous n'avons pas connaissance d'aucune affaire importante en saumon, mais nous croyons que nous aurons des ventes importantes à signaler dans notre prochaine revue commerciale. On n'attend que les rapports de l'inspecteur pour clore les transactions. Il ne se fait toujours que peu de transactions en poisson blanc et en truite des lacs. La morue sèche n'offre que peu de changement.

Farines.—Les transactions en farines ont été peu importantes pendant la dernière huitaine, la consommation seule n'opérant qu'au jour le